

à l'éditeur n'est certainement pas l'accroissement des revenus provenant des abonnés, mais plutôt l'augmentation considérable des revenus qui proviennent de l'annonce. D'après l'opinion générale, l'éditeur est tellement dépendant de l'argent qui provient de la publicité qu'il se prête trop facilement aux désirs de l'annonceur. Les personnes qui critiquent le journalisme contemporain soutiennent que les annonceurs déterminent souvent ce qui sera publié et ce qui ne le sera pas et qu'ils décident souvent de la ligne de conduite du journal sur certaines questions. Il n'y a pas beaucoup de preuves que cette assertion soit vraie dans une mesure qui mérite d'être mentionnée. Tout d'abord, le quotidien de nos jours est lui-même une grosse entreprise qui ne peut souffrir bien sérieusement du boycottage d'un seul annonceur. De plus, le journal offre à l'annonceur des services qui lui sont aussi avantageux que l'argent de la publicité l'est pour l'éditeur. Comme William Allen l'a fait remarquer au sujet de la situation du journalisme américain, la presse exprime l'opinion des hommes d'affaires importants, non pas en raison des pressions indues que la publicité exerce sur elle, mais parce que de nos jours l'éditeur est lui-même un homme d'affaires important qui partage les opinions et les aspirations des hommes de sa classe.

REPORTAGE RAPIDE DES NOUVELLES

Les améliorations d'ordre technique qui ont été apportées à la production des journaux et une mise en commun considérable des sources de nouvelles qui ont contribué à faire de la presse canadienne une entreprise de grande envergure, ont aussi permis de faire des reportages de plus en plus rapides des nouvelles. Jusqu'en 1907, au moins, il n'y avait pas plus d'une douzaine de quotidiens canadiens qui étaient en mesure de donner une présentation juste des affaires nationales et ils n'y réussissaient que grâce aux efforts d'un petit nombre de correspondants spéciaux qui étaient surchargés de travail. Le service spécial par câble pour le Canada obtenu grâce à l'établissement de la Presse associée de l'Ouest et, plus tard, l'établissement de la Presse canadienne et de la Presse britannique associée, qu'on appelle maintenant la Presse internationale associée, ont accéléré ce reportage des nouvelles. Aujourd'hui, le télétype apporte des nouvelles qui proviennent d'endroits éloignés et ces nouvelles sont assez fraîches pour être incluses dans un journal. Le nouveau télétype-compositeur permet de publier plus de nouvelles de dernière heure qu'il n'aurait été possible de le faire autrefois; cela permet au personnel technique du journal de composer un plus grand nombre de nouvelles locales et aux journaux de faire de la composition à l'avance sans pour cela obliger les compositeurs à faire du surtemp.

Parmi les progrès du vingtième siècle, il y en a un auquel on ne s'attendait pas et qui découle de la rapidité de plus en plus grande du reportage. Il s'agit de la disparition presque totale de l'édition "spéciale" qui s'est produite entre les deux Grandes guerres. Il est un peu surprenant que cette édition "de dernière heure" ait été abandonnée au moment où la presse devenait de plus en plus moderne. Dans ce cas-là, la radio s'est révélée assez puissante pour renverser une tendance. Comme les agences de radiodiffusion peuvent répandre les nouvelles plus promptement que le journal le plus rapide, l'élément d'actualité de l'édition spéciale n'existe plus.

Un deuxième progrès a été la publication le soir plutôt que le matin de la plupart des grands quotidiens. Ce changement, qui a été plus prononcé dans le centre et dans l'Ouest du Canada que dans les Maritimes, s'est produit particulièrement au cours de la Première Grande guerre, alors que presque toutes les nouvelles importantes sur le conflit européen arrivaient à temps pour l'édition du soir plutôt que pour l'édition du matin. Ce changement s'est poursuivi parce que les travailleurs canadiens ont plus de temps pour lire les journaux le soir qu'ils n'ont le matin. Cela a eu pour résultat que plusieurs journaux de villes comme Ottawa, dont le *Journal* et le *Citizen* ont discontinué récemment leurs éditions du matin, ne publient que l'après-midi. Dans certains centres comme Calgary, Montréal et Toronto qui ont les deux genres d'éditions, les éditions de l'après-midi ont invariablement un tirage plus élevé que l'édition du matin. Dans les rares cas où le contraire se produit, l'exception s'explique souvent par des circonstances spéciales. A Victoria, par exemple, la popularité du journal du matin s'explique probablement en partie par le fait qu'une forte proportion de la population se compose de personnes à leur retraite qui ont des loisirs le matin pour lire les journaux.